

faites aujourd'hui. Dans le commerce que j'ai eu avec les Etrangers, j'ai vu quelle étoit la réputation de votre Compagnie; j'ai vu combien vos travaux pour notre Langue ont réussi, & quelle domination vous lui avez donnée sur toutes les autres; dans les Cours de l'Europe, les Ministres des différentes Puissances s'accordent naturellement à ne négocier qu'en François; les jalousies cessent à cet égard; & l'on commence par rendre à la Nation cet hommage d'autant plus flatteur qu'il est volontaire. Qu'auroient espéré de plus, & le Grand Cardinal de Richelieu, lors qu'il forma votre Etablissement, & le Chancelier Seguier, lorsqu'il le soutint après lui? Auroient ils même osé porter si loin leurs espérances? Vous avez conquis l'Europe autant que l'esprit la peut conquérir.

De tous ceux qui ont composé votre Compagnie, aucun n'a jamais mieux connu que celui auquel j'ai l'honneur de succéder, & les avantages de notre Langue, & l'importance de les étendre de plus en plus. Monsieur l'Abbé de Dangeau, né avec l'esprit du monde le plus précis, le plus capable de repandre par tout des lumières, ne crut point dégrader ses talens, en les appliquant du moins autant à la Grammaire Française qu'à d'autres matières plus élevées; il avoit principalement en vue les Etrangers, à qui il vouloit adoucir un travail pénible, ennuyeux, presque infini. Il est vrai qu'ils ne s'en rebutoient pas tant; ils sont persuadés qu'il faut acheter à quelque prix que ce soit, le plaisir de vous lire & de vous entendre.

Je sens dans ce moment, Messieurs, un reproche que vous me faites en vous-mêmes: je vous attribue trop la gloire de notre Langue. Votre zèle pour Louis le Grand en murmure, j'en conviens: vous n'avez fait qu'aider par vos Ecrits à ce qu'a
fait